

Quatrième Tradition

« Chaque groupe devrait être autonome, sauf sur les points qui touchent d'autres groupes ou l'ensemble du Mouvement. »

L'autonomie, voilà un bien grand mot. Mais en ce qui nous concerne, il signifie simplement que chaque groupe des AA peut conduire ses affaires tout à fait comme il l'entend, sauf si elles affectent l'ensemble du Mouvement. Alors se pose la même question, celle soulevée à la Première Tradition : une telle liberté n'est-elle pas un risque insensé ?

Au fil des années, toutes les contrefaçons possibles de nos Douze Étapes et de nos Douze Traditions ont été essayées. Il ne pouvait en être autrement, vu qu'en général, nous ne sommes qu'une bande d'individualistes. Enfants du désordre, nous avons appris mille façons de jouer prudemment avec le feu, et pourtant, nous en sommes sortis indemnes et, pensons-nous, plus sages. Ces contrefaçons elles-mêmes ont engendré un vaste processus de mise au point progressive qui, par la grâce de Dieu, nous a conduits où nous en sommes aujourd'hui.

En 1946, au moment de la première édition des Douze Traditions des AA, nous avons acquis la certitude qu'un groupe des AA pouvait pratiquement résister à tous les coups. Nous avons compris

que le groupe, tout comme l'individu, doit tôt ou tard se soumettre à des principes éprouvés qui assurent sa survie. Nous avons découvert qu'il n'y avait aucun risque dans le processus d'essais et d'erreurs. Nous en étions devenus persuadés au point que dans la version originale de la Tradition des AA, il y avait cette phrase lourde de sens : « Dès que deux ou trois alcooliques se rassemblent pour leur sobriété, ils peuvent se considérer comme un groupe des AA pourvu qu'en tant que groupe, ils ne soient associés à aucun autre organisme. »

Bien sûr, ceci signifiait que nous avons obtenu le courage de reconnaître chaque groupe comme une entité indépendante, tout à fait libre de s'orienter selon sa propre conscience. En reconnaissant cette énorme liberté, nous avons jugé nécessaire d'indiquer deux seuls signaux d'alarme : un groupe ne devait rien faire qui puisse porter gravement atteinte au Mouvement dans son ensemble, et ne devait s'associer à rien ni à personne. Il serait très dangereux de nous mettre à qualifier nos groupes de « tempérés » ou « secs », de « républicains » ou « communistes », de « catholiques » ou « protestants ». Chaque groupe des AA devait s'en tenir à son but sans quoi il courrait définitivement à sa perte. La sobriété devait constituer son unique objectif. À tous autres égards, il jouissait d'une liberté totale de choix et d'action. Tout groupe avait le droit de se tromper.

Au début du Mouvement, il se formait des quantités de groupes enthousiastes. Dans une ville que nous appellerons Middletown, il s'en était formé un qui manifestait une ardeur vraiment exubérante. Les gens de l'endroit étaient passionnés par la cause. Dans leur exaltation vi-

sionnaire, les anciens rêvaient d'innovations. Selon eux, la ville avait besoin d'un beau grand centre pour alcooliques, une sorte d'établissement pilote que les groupes de partout pourraient imiter. Au rez-de-chaussée, on aménagerait un club ; au premier, on s'occuperait de ramener les alcooliques vers l'abstinence et on leur avancerait les fonds nécessaires pour régler leurs vieilles dettes ; le deuxième étage abriterait une sorte de projet d'éducation, rien qui prêterait à controverse, bien sûr. Ils avaient pensé rajouter plusieurs autres étages à leur splendide centre, mais trois suffisaient pour commencer. Tout cela nécessiterait beaucoup d'argent, celui des autres. Croyez-le ou non, de riches citadins ont accepté l'idée.

Parmi les alcooliques, cependant, il se trouva quelques dissidents aux idées plus conservatrices. Ils ont écrit à la Fondation*, c'est-à-dire au siège social des AA à New York, pour savoir ce qu'il fallait penser de ce genre de projet. Ils avaient entendu dire que pour mieux étayer leur idée, les anciens membres s'apprêtaient à demander une charte à la Fondation. Nos quelques dissidents étaient inquiets et sceptiques.

Naturellement, il y avait un promoteur dans l'affaire, un promoteur hors pair. Son éloquence avait dissipé toutes les inquiétudes malgré l'avis de la Fondation, qui se déclarait incapable de délivrer une charte et qui rappelait le dénouement malheureux qu'avaient connu ailleurs de semblables initiatives associant un groupe des AA

* En 1954, « The Alcoholic Foundation, Inc. » a pris le nom de « General Service Board of Alcoholics Anonymous, Inc. » et le bureau de la Fondation s'appelle maintenant le « General Service Office » (Bureau des Services généraux).

dans des projets d'éducation et de soins médicaux. Par précaution supplémentaire, notre promoteur créa trois sociétés différentes, dont il assumait lui-même la présidence. Fraîchement peint, le nouveau centre était resplendissant. Toute la ville parlait de la chaleur de son accueil. En peu de temps, les affaires marchèrent rondement. Pour assurer au centre un fonctionnement ininterrompu et sans heurt, on a adopté soixante et un règlements.

Mais hélas, peu après, il y a eu une ombre au tableau. La confusion a remplacé la sérénité. On a découvert que des ivrognes désiraient fortement s'instruire mais hésitaient à se reconnaître alcooliques. Chez d'autres, certains défauts de personnalité pourraient être corrigés par un prêtre. Certains s'intéressaient au club, mais simplement pour y trouver l'âme sœur. Par moments, les candidats s'inscrivaient par vagues aux trois étages en même temps. Certains commençaient par le haut pour finir au club du rez-de-chaussée ; d'autres commençaient par le club, prenaient une cuite, faisaient un séjour à l'hôpital, puis étaient promus aux activités éducatives du deuxième. Comme une ruche, l'endroit bourdonnait d'activité, avec cette différence : c'était la confusion totale. Un groupe des AA, comme tel, ne pouvait simplement pas s'occuper d'une pareille entreprise. On a fini par s'en rendre compte beaucoup trop tard. C'est alors que s'est produit l'inévitable explosion, un peu comme celle de l'usine de bardeaux de Wombley, provoquant sur le groupe la frustration et la peur.

Lorsque le brouillard se fut dissipé, une chose merveilleuse s'était produite. Le promoteur avait écrit au bureau de la Fondation. Il avouait qu'il aurait bien dû profiter de l'expérience des AA. Ce qu'il a fait ensuite s'inscrit comme classique chez les AA : il a fait imprimer une petite carte semblable à celles utilisées au golf pour marquer le pointage. Sur le dessus, on pouvait lire : « Groupe no 1 de Middletown – Règlement 62 ». À l'intérieur, une simple phrase mordante sautait aux yeux : « De grâce, ne vous prenez pas tant au sérieux ! »

C'est ainsi qu'en vertu de notre Quatrième Tradition, un groupe des AA s'était prévalu de son droit à l'erreur. Bien plus, il avait rendu un grand service aux Alcooliques anonymes, car il avait humblement accepté d'appliquer les leçons qu'il avait apprises. Le groupe s'était relevé avec humour et avait repris sa route vers de plus heureuses expériences. Même le maître architecte, devant les ruines de son rêve, avait su rire de lui-même, ce qui constitue le summum de l'humilité.